

du pouls coïncidant avec l'élévation de la température, l'accélération de la respiration, la suppression du lait, la disparition ou une odeur fétide des lochies, indiquera souvent le commencement d'une fièvre puerpérale, d'une métrite ou d'une métror-péritonite. Dans presque tous les cas d'hémorrhagie après l'accouchement, on trouve le pouls rapide et en apparence tendu, au lieu d'être affaibli, comme cela arrive après l'accouchement. Très souvent cette rapidité inaccoutumée du pouls est le seul symptôme morbide précurseur d'une hémorrhagie sérieuse.

Le médecin devra donc se donner bien garde de quitter la femme qu'il vient d'accoucher tant que le pouls est accéléré et peut lui faire craindre qu'une hémorrhagie pourrait survenir, et en plus d'une circonstance, certainement, la malade devra son salut à cette seule précaution. En feuilletant mes notes d'étudiant, je trouve un mot de Mr. le Dr. D'Orsonnens, professeur à Montréal. Cet accoucheur de renom avait l'habitude de dire à ses élèves : "Après l'accouchement, si le pouls de la femme monte à 100, tremblez ; le cas est presque toujours mortel." Cette observation, quelque peu pessimiste, est plus ou moins confirmée par cette autre opinion du professeur John Clarke, de Londres : "qu'une malade ne peut être considérée comme sauvée tant que son pouls est au-dessus de 100." Cependant il ne faut pas oublier qu'une cause importante d'accroissement dans le chiffre des battements artériels est celle qui résulte d'un travail long, pénible. Il n'est pas rare, en effet, de voir, chez certaines primipares dont l'accouchement a été laborieux, le pouls monter à 120 et même à 140, sans qu'il se produise de désordre grave ; l'absence de frisson contribuera à nous rassurer sur l'issue de ce trouble circulatoire. Il faut remarquer encore que le pouls s'accélère quand les douleurs consécutives à l'accouchement sont intenses, et comme, en pareil cas, l'utérus est très sensible à la pression, il faut examiner avec attention pour pouvoir diagnostiquer les simples douleurs d'un début de fièvre puerpérale. Il faut se rappeler aussi qu'au moment où la sécrétion lactée s'établit, il y a encore accélération du pouls, élévation de la température, fièvre et frissons ; l'examen attentif et la succession des symptômes feront disparaître tous les doutes. Le pouls peut être encore notablement accéléré par suite de la présence d'un caillot dans l'utérus, ou bien s'il y a de la diarrhée ou quelque trouble de l'estomac. Le médecin pourra réserver son diagnostic, bien surveiller le développement des symptômes ultérieurs, et, sentinelle vigilante, se tenir l'arme au bras, prêt à parer à toute éventualité.

*III. Système digestif. Diète.*—Aucun régime diététique pour les convalescents n'a subi depuis quelques années de plus grands changements que celui des femmes dans la période puerpérale. L'ancienne coutume suivie jusqu'à dernièrement par les garde-